

L'attaque des chenilles tueuses

En France, dans plusieurs régions, des messages mettent en garde contre la chenille de la processionnaire du pin *Thaumetopoea pityocampa*. C'est que la larve, par les soies qu'elle arbore, peut causer allergies et fortes démangeaisons. Ce n'est rien par rapport à une autre chenille, celle du papillon brésilien *Lonomia obliqua*. Depuis les années 1980, date depuis laquelle le nombre de cas augmente drastiquement, son venin a fait des centaines de morts, suite à des hémorragies internes et des syndromes de type gangrène. Le taux de létalité est estimé à 2,5%. La toxine et ses propriétés anticoagulantes sont d'ailleurs le sujet de plusieurs études pharmaceutiques.

Marília Melo Favalesso, de l'université Rua, à Cascavel, au Brésil, et ses collègues se sont livrés à une analyse épidémiologique de plus de 6000 cas recensés entre 2007 et 2018. Il ressort que la victime type est un homme blanc de plus de 50 ans, avec un faible niveau d'instruction, aussi bien rural qu'urbain, et vivant surtout dans les États du sud du Brésil (Paraná, Santa Catarina et Rio Grande do Sul). La majorité des accidents n'avaient pas de lien avec une activité professionnelle. En connaissant mieux les caractéristiques épidémiologiques, les autorités de santé sont mieux armées contre cette chenille. Si d'aventure vous êtes dans les régions touchées, ne vous appuyez pas sur les arbres! ■

M. M. Favalesso *et al.*, *Lonomia* envenomation in Brazil: an epidemiological overview for the period 2007-2018, *Trans. R. Soc. Trop. Med. Hyg.*, vol. 115(1), pp. 9-19, 2021.



L'art des bonsaïs géants

Inventée il y a sept cents ans, une technique japonaise de taille des arbres particulièrement esthétique aiderait aujourd'hui à mieux préserver les forêts.

D

ans un rapport publié en janvier 2021, le WWF s'alarme de la déforestation galopante: rien qu'entre 2004 et 2017, 43 millions d'hectares ont disparu, principalement convertis en zones de culture ou de pâturage. Le phénomène concerne surtout les régions tropicales et subtropicales, mais aucune partie du monde n'est épargnée. Pour aider à préserver la biodiversité et lutter contre le réchauffement climatique, une bonne gestion des forêts s'impose partout. Pourtant, le besoin de bois augmente, notamment comme matériau de construction compatible avec une économie bas carbone. Comment faire? Une œuvre de l'artiste japonais Hosen Higashihara (1886-1972), apporte une solution.

Sur un de ses kakémonos, c'est-à-dire une peinture (ici sur soie) que l'on peut rouler, figure un étrange arbre aux allures de chandelier. De quoi s'agit-il? D'un cèdre taillé selon une technique nommée *daisugi*, développée au Japon au XIV^e siècle, particulièrement dans la forêt de Kitayama, au nord de Kyoto. À cette époque, dite de Muromachi, samouraïs et nobles rivalisent d'esthétique à travers des *tokonoma*, des petites pièces dédiées à l'exposition de bouquets (*ikebana*), de kakémonos et d'autres objets artistiques. Les salons de thé les plus en vue se dotent également de tels *tokonoma*. Ces «cabinets de curiosité» et plus largement le style architectural Sukiya-zukuri alors en vogue étaient caractérisés par l'utilisation de matériaux naturels, essentiellement le bois. Celui-ci se devait d'être parfait, et les cèdres de Kitayama répondaient aux exigences, mais vinrent rapidement à manquer.

Les forestiers y remédièrent en développant le *daisugi* (signifiant «cèdre-table»), inspiré de l'art du bonsaï, mais

appliqué à une autre échelle. La technique consiste à tailler de façon drastique l'arbre, en l'occurrence le cèdre, afin que seules les pousses les plus droites se développent. Tous les deux ans, ces dernières sont débarrassées des rameaux qui ont commencé à croître sur le tronc, seul un toupet subsistant au sommet. Au bout de vingt ans, elles seront coupées, la «souche mère» restant en place. Le bois obtenu est 140% plus flexible et 200% plus dense – et donc solide – que du cèdre classique. La croissance est aussi plus rapide.

Autre particularité, il est sans nœuds, ce qui augmente sa qualité esthétique tant recherchée il y a sept cents ans. Ainsi le *daisugi* a l'avantage de fournir un bois de qualité tout en aidant à préserver les forêts, puisque les arbres ne sont pas entièrement coupés. Certaines des pousses coupées (un seul cèdre est capable d'en produire jusqu'à une centaine) peuvent aussi être replantées pour repeupler un massif.

La demande en bois d'œuvre a diminué au XVI^e siècle, et la technique du *daisugi* a été partiellement abandonnée, cantonnée depuis aux jardins d'agrément. Les cèdres de la forêt de Kitayama ont été livrés à eux-mêmes, avec une croissance désormais non contrainte. Cependant, dans les filières bois de nombreux pays, le *daisugi*, compatible avec les impératifs d'une société plus respectueuse de l'environnement, suscite un regain d'intérêt. Verra-t-on un jour des arbres chandeliers dans nos forêts? C'était peut-être l'espoir de Hosen Higashihara lorsqu'il a sorti de l'oubli la technique ancestrale du *daisugi* en la peignant. ■

Deforestation fronts: drivers and responses in a changing world, rapport du WWF, 2021.